

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1923

THÈSE

N°

115

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

Maurice **MINIÈRE**

Externe des Hôpitaux

Né à Jargeau le 4 avril 1893

UN CENTRE DE MÉDECINE PRÉVENTIVE :

LE " LIFE EXTENSION INSTITUTE "

DE NEW-YORK

Président : M. LÉON BERNARD, professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1923

711

115

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

577

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1923

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

Maurice MINIÈRE

Externe des Hôpitaux

Né à Jargeau le 4 avril 1893

UN CENTRE DE MÉDECINE PRÉVENTIVE :

LE " LIFE EXTENSION INSTITUTE "

DE NEW-YORK

Président : M. LÉON BERNARD, professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

45, rue Racine, 15

1923

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

LE DOYEN : M. ROGER
ASSESEUR : G. POUCHET
PROFESSEURS

	MM.
Anatomie.	NICOLAS
Anatomie médico-chirurgicale	CUNEO
Physiologie.	CH. RICHET
Physique médicale	ANDRÉ BROCA
Chimie organique et Chimie générale	DESGREZ
Bactériologie	BEZANÇON
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	BRUMPT
Pathologie et Thérapeutique générales.	MARCEL LABBÉ
Pathologie médicale	N...
Pathologie chirurgicale.	LECENE
Anatomie pathologique.	LETULLE
Histologie	PRENANT
Pharmacologie et matière médicale	RICHAUD
Thérapeutique	CARNOT
Hygiène.	BERNARD
Médecine légale.	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MENETRIER
Pathologie expérimentale et comparée.	ROGER
	ACHARD
Clinique médicale	WIDAL
	GILBERT
	CHAUFFARD
	MARFAN
	NOBECOURT
Hygiène et clinique de la 1 ^{re} enfance	CLAUDE
Clinique des maladies des enfants.	JEANSELME
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	PIERRE MARIE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	TEISSIER
Clinique des maladies du système nerveux.	DELBET
Clinique des maladies contagieuses	LEJARS
Clinique chirurgicale	HARTMANN
	GOSSET
Clinique ophtalmologique	DR LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires.	LEGUEU
	BRINDEAU
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE
	JEANNIN
Clinique gynécologique.	J.-L. FAURE
Clinique chirurgicale infantile	AUGUSTE BROCA
Clinique thérapeutique.	VAQUEZ
Clinique d'Oto-rhino-laryngologie.	SEBILEAU
Clinique thérapeutique chirurgicale	PIERRE DUVAL
Clinique propédeutique.	SERGENT

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.			
ABRAMI	DUVOIR	LE LORIER	RETTERRER
ALGLAVE	FIESSINGER	LEMIERRE	RIBIERRE
BASSET	GARNIER	LEQUEUX	ROUSSY
BAUDOUIN	GOUGEROT	LEREBOLLETT	ROUVIERE
BLANCHETIERE	GREGOIRE	LERI	SCHWARTZ(A.)
BRANCA	GUENIOT	LEVY-SOLAL	STROHL
CAMUS	GUILLAIN	MATHIEU	TANON
CHAMPY	HEITZ-BOYER	METZGER	TERRIEN
CHEVASSU	JOYEUX	MOCQUOT	TIFFENEAU
CHIRAY	LABBE HENRI	MULON	VILLARET
CLERC	LAIGNEL-LAVASTINE	OKINCZYC	
DEBRE	LANGLOIS	PHILIBERT	
DESMAREST	LARDENNOIS	RATHERY	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



A LA MÉMOIRE DE MES PARENTS

A MES MAÎTRES

A TOUS LES MIENS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR LÉON BERNARD

UN CENTRE DE MÉDECINE PRÉVENTIVE :
LE “ LIFE EXTENSION INSTITUTE ”
DE NEW-YORK

« Une nation a la mortalité
qu'elle mérite. »

P. COURMONT

INTRODUCTION

La statistique aussi bien en France que dans tout pays civilisé nous apprend que la mortalité en général décroît régulièrement. La durée moyenne de la vie humaine ne cesse de s'accroître depuis le moyen âge. Ce fait heureux s'explique, sans doute, par nos progrès incessants en clinique et en thérapeutique, beaucoup plus encore par la *prophylaxie*, par la mise en œuvre des règles de l'hygiène publique ou personnelle qui constituent ce qu'on appelle la *Médecine préventive*. Nos victoires sur la variole, la fièvre jaune, le tétanos, la fièvre thyphoïde... suffisent à le démontrer.

Remarquons, en outre, que la mortalité, faible dans les pays où le peuple est instruit, devient considérable chez les nations où les illettrés pullulent.

Considérons que dans une même région la mortalité baisse notablement dans les grandes villes et reste stationnaire dans les campagnes, qu'elle est inférieure dans les pays industriels plus ouverts au progrès et supérieure dans les pays agricoles plus routiniers... Tout ceci nous montre l'efficacité de l'hygiène plus ou moins répandue dans les villes, mais inexistante à la campagne et la vérité de cette vieille remarque de Sénèque : « La vie est brève non par nature mais à cause de l'homme... »

Puisque l'action préventive se montre si efficace, notre rôle, à nous médecins, se complique et se déplace. Comme l'écrivait il y a longtemps déjà notre maître Landouzy :

« Les efforts de la pratique médicale comme de l'Assistance inclinent vers la prévention des maladies, le rôle du médecin et de l'économiste tend de plus en plus à prévenir et à empêcher afin d'avoir moins à traiter et moins à guérir, afin d'avoir moins à perdre et moins à dépenser. »

New-York, dont l'état sanitaire est si enviable, possède depuis 1913 un centre de médecine préventive le « Life Extension Institute » qui nous a paru remarquable à bien des endroits. Nous nous proposons dans ces lignes d'en exposer d'abord le fonctionnement, d'en noter les avantages puis de dire pourquoi et avec quelles modifications de détail il serait souhaitable de voir une institution analogue s'organiser chez nous.

Auparavant, nous tenons à remercier : M. Schrei-

ber, ancien chef de clinique aux Enfants-Malades, secrétaire général de la Société d'Eugénique qui inspira ce modeste travail et qui nous a permis de si nombreux emprunts à ses articles antérieurs sur la question. Qu'il trouve ici l'expression de notre vive reconnaissance.

M. Lucien March, directeur honoraire de la statistique générale de la France, qui nous a confié avec une grande bienveillance ses documents.

M. Eugène Lyman Fisk, directeur médical du « Life Extension Institute » qui nous a adressé, avec une obligeance toute confraternelle, une abondante littérature sur ce sujet qui lui est cher.

Enfin, M. Fruictier, secrétaire de *La Clinique* qui a bien voulu mettre à notre disposition les quelques clichés reproduits ici.

DÉFINITION

Dans une brochure répandue à profusion *What it is What it does* nous lisons textuellement ceci :

But. — Les buts et objectifs des organisateurs du Life Extension Institute peuvent se résumer comme suit :

1° Diriger les efforts de l'Institut non seulement vers la préservation des maladies mais aussi contre ses premières manifestations : par conséquent provoquer les *examens sanitaires périodiques* dans le but de conserver la santé et prolonger la vie, *encourager l'habitude de ces examens chez les bien portants*, faire si possible qu'ils deviennent d'un usage courant pour tous ;

2° Etablir et entretenir dans un but d'utilité nationale, un Institut central soutenu par un important conseil d'autorités reconnues dans les différentes branches de l'hygiène et complètement agencé dans le but de conserver la vie ;

3° S'assurer le concours de médecins experts dans tout le territoire et établir des laboratoires pour mener à bien des examens médicaux et des travaux de recherches (plus de 7.000 médecins examinateurs sont maintenant au service de l'Institut) ;

4° Pourvoir cet organisme responsable et autorisé

de tout ce qui sera nécessaire afin que le public et la profession médicale en tirent des leçons et des inspirations dans la grande guerre de la civilisation contre la maladie inutile et la mort prématurée ;

5° Donner une attention spéciale à l'enseignement des règles de l'hygiène individuelle et d'une saine alimentation par un journal d'hygiène mensuel, par des lectures populaires, des articles scientifiques, des livres d'instruction, afin que soient arrêtés, non seulement les ravages des maladies transmissibles, mais aussi le gaspillage redoublé d'énergie vitale et de vie humaine par les maladies chroniques ;

6° Apporter un soutien solide et un encouragement au service d'Hygiène publique tant local, que fédéral, que national.

Dès l'abord parmi ces objectifs parfaitement louables comme de venir en aide à la profession médicale, de soutenir les services d'hygiène du pays, d'enseigner de bons préceptes, nous sommes frappés par ce but nouveau dans l'histoire de l'évolution médicale à savoir : *les examens fréquents, périodiques, complets, des bien portants* pour les aider à garder le plus longtemps possible leur état de santé et ainsi prolonger leur vie.

Jusqu'ici aucune entreprise médicale ou sociale ne nous avait annoncé semblable dessein. Déjà nous entrevoyons quelle haute portée, hygiénique d'abord, et économique aussi, ne peut manquer d'avoir une telle institution.

HISTORIQUE

Fondé en 1913, le « Life extension Institute » est le premier centre de médecine préventive, il est encore actuellement le seul de son espèce.

Dû à l'initiative de M. Harold A. Ley (de Springfield, Massachussets, et de M. Irving Fisher, professeur d'économie politique à l'université de Yale, son président actuel, il fut dès le début patronné et encouragé par les plus hautes notabilités américaines.

L'ancien président des Etats-Unis, M. Taft, tint à s'inscrire en tête de son comité directeur. Les milieux scientifiques et gouvernementaux attachèrent à juste titre une haute importance à son développement et nous ne pouvons mieux faire pour donner une idée des garanties morales apportées à cet établissement que de transcrire la liste des membres de son comité consultatif d'hygiène. Nous y verrons groupées les compétences les plus variées.

Président : IRVING FISHER, professeur d'Economie politique à Yale.

HERMANN BIGGS M. D., commissaire sanitaire de l'Etat de New-York.

RUPERT BLUE M. D., chirurgien général assistant. Service de la Santé publique en Europe.

II. M. BRAKEN, chirurgien. Service de la Santé publique.

- AMIRAL WILLIAM BRAISTED, chirurgien général de la Marine américaine, ex-président de l'Association médicale américaine.
- OSCAR DOWLING M. D., président du Conseil d'hygiène de la Louisiane, professeur d'hygiène à l'Université de Tulasne (Nouvelle-Orléans).
- HAVEN EMERSON, ancien commissaire d'hygiène. New-York City.
- JOHN FULTON, secrétaire du ministère d'Hygiène (Maryland).
- S. S. GOLDWATER M. D., directeur de l'hôpital du Mont-Sinaï (N.-Y.).
- J. N. HURTY M. D., secrétaire du bureau d'hygiène (Indiana).
- MISS JULIA LATHROP, ex-chef du bureau de l'Enfance. Ministère du Travail (Washington).
- ALLAN J. MAC-LAUGHLIN M. D., chirurgien général service public d'hygiène. U. S.
- W. S. RAWKIN M. D., secrétaire-trésorier du bureau d'hygiène de la Caroline du Nord.
- G. G. WHIPPLE, professeur du génie sanitaire. Université d'Harvard.

MÉDECINE ET CHIRURGIE

- LEWELLYS F. BARKER M. D., professeur de médecine à John Hopkin's université.
- GEROGES BLUMES, ancien doyen de l'école de médecine de Yale.
- DUNCAN BULKLEY de l'hôpital pour le cancer et la peau (N.-Y.).
- DAVID EDSALL M. D., professeur de clinique médicale. Ecole de médecine d'Harvard. Contr'amiral Cary. T. Grayson.
- SEALE HARRIS, directeur de l'Inst. de Diététique et d'hygiène de Birmingham (Ala).
- A. KNOPPF, professeur de physiothérapie. Ecole de médecine prost. graduate (N.-Y.).
- J. H. KELLOG, inspecteur du Sanatorium de Battle Creek.
- ROB. TUNSTALL TAYLOR, professeur de chirurgie orthopédique (Univ. de Maryland), chirurgien chef de l'hôpital Kernan pour enfants boiteux.
- C. VAUGHAN, chirurgien général adjoint S. S. P., doyen de l'Université de Michigan.
- W. HOLLAND WILMER, professeur d'ophtalmologie à l'Université de Georgetown.
- HUGH HAMPTON YOUNG M. D., professeur d'urologie à l'Université John Hopkin, urologiste du John Hopkin's Hospital (Baltimore).

CHIMIE. — BIOLOGIE. — BACTÉRIOLOGIE. — PATHOLOGIE.
PHYSIOLOGIE

- JOHN ANDERSON, professeur d'hygiène au Rutger College, ex-directeur du laboratoire d'hygiène du gouvernement.
- WALTER B. CANNON M. D., professeur de physiologie à Harvard.
- RUSSEL A. CHITTENDEN, professeur de chimie physiologique à Yale.
- OTTO FOLIN, professeur de chimie biologique à Harvard.
- M. E. JAFFA, professeur de diététiq. à l'Université de Californie.
- F. V. MAC COLLUM PH. D., professeur de chimie biologique. Ecole d'hygiène et de santé publique. John Hopkin's.
- LAFAYETTE MENDEL, professeur de chimie physiol. Sheffield. Scientif. School (Yale).
- MAZYK P. RAVENEL, directeur du laboratoire d'hygiène, professeur de médecine préventive et d'hygiène à l'Université de Missouri.
- M. J. ROSENAU M. D., professeur de médecine préventive. Harvard.
- EDW. ROSENOW M. D., professeur de bactériologie exper. Univ. de Minnesota et fondation Mayo.
- HENRY C. SHERMAN, professeur de chimie alimentaire. Univ. de Columbia.
- THEOBALD SMITH M. D., directeur de la division de pathol. animale à l'Institut Rockefeller pour les recherches médicales.
- CHARLES W. STILES, chirurgien général adj. U. S. Ph. S.
- ALOZON E. TAYLOR M. D., professeur de chimie physiol. à l'Université de Pennsylvania.
- WILL H. WELCH M. D., doyen de l'Ecole d'hygiène et santé publiques John Hopkin's (Baltimore).
- C. E. A. WINSLOU, professeur d'hyg. publiq. à Yale. Curateur au Museum d'hist. nat. (N.-Y.).
- FRANCIS CARTER WOOD, directeur du « cancer Research » Université Columbia.

STATISTIQUE

- HENRY W. FARNAM, professeur d'économique à Yale.
- LOUIS I. DUBLIN PH. D., statisticien à la metropolitan Life Insurance Co.
- LUCIEN MARCH, statistique générale de la France. Ministère du Travail.

EUGÉNIQUE

ALEX. GRAHAM BELL, EUGENIC RECORD office.

C. B. DAVENPORT, directeur de la station Carnegie pour l'éducation expérimentale, dir. de l'Eugenic Record office.

WINFIELD SCOTT HALL M. D., professeur de physiol. à Northwestern Univ. (Chicago).

HYGIÈNE MENTALE

THOMAS W. SALMON, directeur médic. du comité national pour l'hygiène mentale (N.-Y.).

EDUCATION

W. H. BURNHAM, professeur de pédagogie et d'hygiène scolaire Clark University.

W. A. EVANS, professeur de génie sanitaire Northwestern Univ. redact. d'hygiène au Chicago. Tribune.

FRÉDÉRIC R. GREEN, ancien secrétaire du Conseil de l'Inst. publique.

J. N. MAC CORMACK, directeur du bureau sanitaire. Ministère d'hygiène du Kentucky.

M. V. O'SHEA, professeur d'éducation. Univ. de Wisconsin.

HARWEY W. WILEY, directeur de l'alimentation et l'hygiène au Good housekeeping Magazine.

HYGIÈNE INDUSTRIELLE

JOHN B. ANDREWS, secrétaire de l'Assoc. americ. pour la législation du Travail.

THOMAS DARLINGTON, secrétaire de l'Institut américain « Fer et acier ».

GEORGES M. KOBER, doyen de l'école de médecine de Georgetown.

MISS JOSÉPHINE GOLDMARK, secrétaire ligue nationale des consommateurs.

HYGIÈNE BUCCALE

ALF. C. FONES D. D. S. président de la section dentaire du bureau d'hyg. de Bridgeport, professeur de dentisterie préventive de Columbia.

GEORGES H. WRIGHT M. D., professeur de clinique dentaire à Harvard.

ŒUVRES PHILANTHROPIQUES

- Mme ELMER BLAIR, présidente du département de la prospérité publique. Fédération des clubs féminins.
LEE K. FRANKEL PH. D., 3^e vice-président et chef du département de la metropolitan Life Insurance C^o.
Wm. JAY-SHIEFFELIN, président du Comité exécutif, Comité de la Santé nationale.
LOUIS LIVINGSTONE SEAMAN M. D., président de la « China Society ».
WILLIAM F. SNOW M. D., secrétaire général de l'Association américaine d'hygiène sociale.
LAURENCE VEILLER, secrétaire et directeur de l'Association nationale pour l'habitation.

EDUCATION PHYSIQUE

- W.-G. ANDERSON, directeur du gymnase de Yale.
GEORGES J. FISHER, délégué-chef exécutif des Boys-Scouts d'Amérique.
R. TAIT, MAC KENZIE, prof. d'éduc. physiq. à l'Univ. de Pennsylvania.
DUDLEY, A. SARGENT M. D., direct. du gymnase Harvard.
THOMAS A. STOREY M. D. professeur d'hygiène au collège de N.-Y. City.

COMITÉ CONSULTATIF ÉTRANGER

- CANADA. — A. D. Blakader, prof. de thérapeutiq. Mac-Gill, univ. Montréal.
CHILI. — Carlos Fernandez, Pena M. D., président de la ligue nationale d'éducation, secrétaire de la ligue contre l'alcoolisme.
ANGLETERRE. — Sir Thomas Oliver, prof. de physiol., Université de Durham. John-Georg, Adami M. D., chancelier, Université de Liverpool.
ITALIE. — Leonardo Bianchi, directeur de la cliniq. neurologiq. de Naples, député au Parlement.
JAPON. — Prof. S. Kitasato, chef de l'Institut Kitasato pour les maladies infect. Tokio.
FRANCE. — La France était représentée par M. Louis Rénon, professeur à la Faculté.

Nous trouvons là, dans cette longue liste, des maîtres dans les spécialités les plus variées : biologie, physiologie, pathologie, chimie, bactériologie et aussi statistique, art dentaire, éducation physique, art de l'ingénieur, enseignement, hygiène mentale.

Ainsi composé un tel comité consultatif peut donner un avis motivé sur les meilleures méthodes d'examen, en changer dès que le progrès les rend caduques, en créer de particulières. Il peut aussi enregistrer scientifiquement les résultats acquis et les traduire en statistiques et graphiques variés. Il peut enfin faire l'éducation hygiénique des personnes se confiant à l'Institut et rédiger à leur intention toute publication de propagande ou documentaire en rapport avec les buts fixés.

Mais la direction supérieure scientifique n'est pas tout dans une telle entreprise, voyons maintenant le matériel dont elle dispose.

Organisation matérielle

Un établissement très vaste et très confortable situé au 25, West Forty-fifth Street à New-York sert de siège social au « Life Extension Institute ». Rien n'a été négligé pour son équipement et ses laboratoires sont les mieux qui puissent être. Dans ces laboratoires plus de huit mille examens bactériologiques chimiques ou sérologiques sont faits chaque mois.

Les examens sont pratiqués par une trentaine de

médecins spécialisés qu'aide un personnel de cent vingt techniciens et employés.

Répartis dans les principales villes des Etats-Unis et du Canada plus de sept mille praticiens collaborent à l'œuvre sans que leur organisation soit aussi puissante ni aussi parfaite qu'à New-York.

Les examens, sur la technique desquels nous reviendrons ultérieurement, sont de plus en plus nombreux et plus de deux cent mille personnes de tous âges et des deux sexes ont eu leur fiche sanitaire enregistrée depuis la fondation.

Organisation financière

Le « Life Extension Institute » est organisé comme une affaire « on a business basis » dit un de ses directeurs Robert de Forest vice-président de la croix-rouge américaine et il voit là deux avantages. Le premier : éviter les inconvénients d'une œuvre charitable. « Le respect de soi-même empêcherait bien des Américains de recevoir une pure charité » ; le second : « supprimer toute limite à l'accroissement du capital, donc permettre d'étendre sans contrainte sa philanthropie » (R. de Forest, Union league Club, déc. 1919).

Hygiénistes groupés dans un but national, désintéressé, ses fondateurs après avoir éliminé les inconvénients attachés à toute œuvre de charité voulurent éluder ceux d'une entreprise commerciale devant rapporter des bénéfices. Le « Life Extension Insti-

tute » constitué en société par actions porte dans ses statuts que, l'intérêt du capital à 5 o/o une fois versé, les deux tiers des bénéfices seront dépensés pour le développement de l'hygiène ou de la prévoyance sociale. Clause remarquable qui écarte immédiatement toute idée de mercantilisme et ne peut qu'influencer favorablement la clientèle de l'institut. Pour faire face à ses dépenses celui-ci ne reçoit aucun subside gouvernemental et tire ses ressources de sa seule clientèle. Partant de ce principe salubre que l'on apprécie d'autant plus une chose qu'elle coûte davantage ses services ne sont jamais gratuits bien que le prix en diffère suivant la variété de clientèle comme nous le verrons plus loin.

Fonctionnement

Pour remplir son but principal qui est de surveiller et protéger la santé des gens le « Life Extension Institute » doit avoir une clientèle et une méthode efficace.

A. — LA CLIENTÈLE

La clientèle est constituée d'abord par :

1^o *Les abonnés* qui souscrivent au Standard Healt service pour la somme annuelle de vingt dollars : Ils ont droit à un examen *complet* par an avec établissement d'une fiche sanitaire et une analyse d'urine (chimique et microscopique) chaque trimestre. Ils reçoivent en outre une revue mensuelle d'hygiène

« How to live », comment vivre, et une abondante littérature de vulgarisation médicale se rapportant principalement aux points défectueux signalés dans leur fiche sanitaire. A titre d'indication, signalons qu'en 1921, l'Institut a reçu de ce chef, près de 250.000 dollars.

Ce sont ensuite :

2° *Les assurés sur la vie.* — Les porteurs de police d'une Société d'assurance ayant passé contrat avec l'Institut pour la surveillance médicale de ses assurés. Cette surveillance pour n'être pas obligatoire leur est vivement conseillée et beaucoup s'y soumettent d'autant plus volontiers qu'ils en comprennent l'intérêt. Devant les magnifiques résultats obtenus leur nombre s'accroît chaque année et en 1921 ces Compagnies d'Assurances ont contribué aux dépenses pour près de 90.000 dollars.

Enfin :

3° *Les employés* faisant partie d'une maison de commerce ou d'une usine affiliée à l'Institut. Ces maisons partent de ce principe que leur intérêt est d'avoir des employés se portant bien et préfèrent payer une partie des frais de leur examen sanitaire périodique afin d'améliorer leur rendement et prévenir une cessation de travail souvent onéreuse. Un tarif spécial, variable suivant leurs appointements leur est appliqué. Il peut baisser progressivement jusqu'à six dollars par an.

Plus de 20.000 dollars sont rentrés de ce fait dans les caisses en 1921.

Pour recruter sa clientèle aucune considération de sexe, ni d'âge n'intervient et dans sa propagande le « Life Extension Institute » insiste pour qu'on lui adresse les enfants aussi jeunes que possible considérant que beaucoup d'infirmités se développent de bonne heure et que bien des lésions de l'âge adulte eussent été facilement évitées par un traitement approprié de l'adolescent. De même toutes les classes sociales sont sollicitées de se faire examiner et le tarif le plus élevé : vingt dollars, étant donné le taux local des salaires est loin d'être prohibitif pour l'ouvrier new-yorkais.

B. — LES MOYENS D'ACTION

Assurée de cette clientèle variée et nombreuse, voyons quels moyens va mettre en œuvre l'Institut pour remplir son but. Nous pouvons les classer en trois catégories :

- 1° Des examens médicaux périodiques ;
- 2° L'établissement d'une fiche sanitaire ;
- 3° L'éducation hygiénique personnelle la plus parfaite possible par de nombreuses publications.

I. — *Examen sanitaire périodique*

Partant de ce principe que « tout l'avenir d'un individu et de sa famille, peut être changé par la simple précaution élémentaire d'un examen fréquent

et soigneux, que cette formalité d'inspection l'homme la néglige pour lui-même, mais l'applique avec rigueur pour toute mécanique quelque peu importante » (What it is) le « Life Extension Institute » préconise un examen annuel.

Cet examen sanitaire outre qu'il s'applique à des bien portants offre comme caractéristiques d'être *complet*, d'être *moderne*, d'être *standardisé*.

a) *Complet*. — Lors de l'examen pour l'admission à un emploi le médecin ne doit s'inquiéter que des défauts empêchant le candidat de remplir convenablement cet emploi déterminé, le cas de maladie contagieuse mis à part. Par exemple, il mesurera l'acuité visuelle et auditive d'un machiniste de chemin de fer. Il ne se livre en somme qu'à une inspection toute fragmentaire.

Le conseil de révision, par la taille et le poids évalué approximativement le coefficient de robusticité, Il signale par une rapide auscultation les grosses lésions pulmonaires et cardiaques, il élimine à vue les grosses déformations squelettiques, mais il borne là ses investigations.

L'examen médical de l'assuré sur la vie est déjà plus détaillé. Outre la notation des antécédents, il nécessite une auscultation plus attentive des poumons et du cœur, des mensurations, une recherche du sucre et de l'albumine, mais là plupart du temps néglige les organes des sens, le système nerveux, pour ne signaler que les gros symptômes attirant l'attention de tout praticien.

Bien autrement complet apparaît l'examen du Life extension institute. « Il tient compte de tous les facteurs qui peuvent influencer défavorablement sur la santé et qui négligés peuvent donner lieu à de sérieuses maladies. Il comporte la considération des caractères généraux : âge, profession, antécédents familiaux, accidents antérieurs, etc..., puis l'observation des apparences, de la nutrition, de la température, de la posture, du pouls, de la pression artérielle, de l'état des artères et veines, du cœur, des poumons, de l'estomac et des organes abdominaux, de la région inguinale, des organes génito-urinaires, du système osseux et du système nerveux, de la peau, des glandes et du système lymphatique, du nez, de la gorge, des amygdales, de la bouche, des dents et des gencives, de la langue, des oreilles, des yeux et de la vision, de l'urine (analyse chimique et microscopique), du sang et des globules et d'autres particularités variant suivant le sexe et l'âge » (L. March, *la longévité et les examens sanitaires périodiques*).

b) *modernes*. — Cet examen est *moderne* en ce sens qu'il n'utilise plus seulement le flair plus ou moins faillible du praticien, mais aussi les méthodes de laboratoire et les procédés de clinique les plus récents. Par exemple on recherche systématiquement : la tension artérielle, la réaction de Bordet-Wassermann, la numération globulaire, etc... Les rayons X sont utilisés dans une très large mesure non seulement pour la scopie du thorax, mais encore pour l'étude d'autres

organes ainsi la radiographie de toute la denture est la règle.

c) *Standardisés*. — Les examens sont *standardisés*, c'est-à-dire qu'ils sont pratiqués par des spécialistes de telle manière qu'on obtient le maximum d'efficacité avec le minimum de perte de temps pour les souscripteurs comme pour les médecins.

La nécessité des spécialistes n'est certes plus à démontrer et il est certain que les villes de moyenne importance comme les gros centres comportent actuellement un laboratoire et au moins un représentant de chaque spécialité ; mais le sujet qui voudrait se faire examiner par chacun d'eux successivement, outre qu'il aurait à supporter des frais élevés perdrait un temps précieux en déplacements et en attente. C'est pour obvier à ces inconvénients qui rendent un examen sanitaire complet pratiquement irréalisable que l'« Extension Life Institute » a réuni à New-York ses différents services dans un même local.

En outre, sous l'influence des idées tayloriennes, chacun comprend qu'aucune forme de l'action ne doit plus être laissée au hasard de l'improvisation. L'examen d'un sujet n'est pas qu'une pure opération de l'esprit. Il comporte et comportera de plus en plus une partie manuelle une partie « métier » nécessitant le maniement d'instruments, d'« outils » de plus en plus complexes, de plus en plus nombreux. Cette partie est justiciable d'une organisation scientifique au même titre que tout autre travail. Pour lui assurer le maximum d'« efficience » il importe donc

non seulement de diviser le travail mais de perfectionner le matériel, d'adopter la meilleure technique, d'éliminer les gestes parasites, d'améliorer la préparation du travail. C'est ce qu'a essayé de réaliser l'Institut afin que le meilleur résultat possible soit obtenu dans le plus court temps.

II. — *La fiche sanitaire*

Le mot fiche est insuffisant pour représenter ce cahier de douze à quinze pages grand format, c'est dossier qu'il faudrait dire. Il comprend : un avertissement, une lettre explicative, une observation détaillée avec radiographie, des instructions hygiéniques.

a) *Avertissement.* — C'est une préface bien américaine qui débute ainsi :

Lisez ce mémorandum d'abord :

Vous avez dépensé de l'argent et du temps en demandant ce service, l'Institut a dépensé de l'argent et du temps en vous rendant ce service. Cela vaut donc dès lors la peine, pour vous, d'étudier ce rapport méticuleusement, de prêter la plus grande attention aux suggestions formulées dans la lettre explicative et de lire avec soin les feuillets et les instructions hygiéniques annexées à ce rapport.

Le but de ces examens est non seulement de dépister les maladies sérieuses mais encore les signes prémonitoires de la moindre lésion physique.

La santé et la vigueur physique sont des éléments

amélioration appréciable de votre santé et de votre capacité vitale.

L'Institut n'a pas la prétention de faire des choses extraordinaires, il s'efforce simplement de vous fournir un compte rendu scientifique de votre état en y

9 BRAIN AND NERVOUS SYSTEM

Patellar reflexes overactive.

10 SKIN

Nails of moderately clubbed type.

11 ENDOCRINE GLANDS

Normal (healthy).

12 LYMPHATICS

Normal (healthy).

13 NOSE AND THROAT

Septum deflected.
Inferior turbinates enlarged. Rhino pharyngitis.
Tonsils enlarged. Nodules and cryptic; cheesy masses on left.

14 MOUTH, TEETH AND GUMS

8 7 6 5 4 3 2 1	: 1 2 3 4 5 6 7 8	Upper
8 7 6 5 4 3 2 1	: 1 2 3 4 5 6 7 8	Lower
M M M M M M M M	M M M M M M M M	
X X X X X X X X	X X X X X X X X	

D. Decay M Missing
F. Filled C. Carious
C. Caps-Crowns P. Prostheses
B. Bridge T. Tissue
J. Malocclusion (Irregular) L. Loose I. Indicated

Gyorrhea.
* X-ray report forwarded.

15 EARS

Right 10/16 Left 10/20

Canal and Drum clear in right canal; drum invisible.

16 EYES

Right 20/50 Left 20/50 Corrected Not fully.

Eye Disease Autograph Yes.

Color Vision

17 OTHER PHYSICAL IMPAIRMENTS

18 URINARY REPORT

Normal.

PHYSICAL CHARACTERISTICS

Specific Gravity 1.030

Transparency clear

Color amber

Odor

Reaction acid

Sediments

CHEMICAL REACTION

Albumin none Indigo none

Sugar none Gls none

Acid Phosphoric Acid

MICROSCOPIC EXAMINATION

Centrifuged Specimen

Casts

Hyaline

Granular

Epihthal

Oxals

Epithelial Cells few

Leucocytes none

Erythrocytes

Crystals none

Amorphous

24% P.O.S. 4/10/50

FIG. 2. — Une autre page de la fiche sanitaire montrant la méthode qui préside à l'examen systématique de tous les organes. Les réponses au questionnaire imprimé sont écrites à la machine, ce qui permet d'aller vite et d'en conserver le double.

joignant des conseils rationnels et basés sur le sens commun afin de vous donner les moyens d'améliorer votre santé.

Si, dans votre rapport le moindre point vous paraît obscur, incomplet ou erroné, n'hésitez pas à nous en faire part. Suspendez votre appréciation à ce sujet jusqu'à ce que vous ayez conféré avec nous.

Beaucoup de personnes désirent être renseignées sur leur état physique général. Nous avons, en conséquence, établi le système ci-dessous d'annotations. Ces annotations sont basées uniquement sur les données fournies par le présent examen; elles sont sujettes à des variations ultérieures :

- AA. — Examen parfait. Pas de défaut physique ni d'erreur dans la manière de vivre.
- A. — Léger défaut physique ou légère erreur dans la manière de vivre.
- B. — Cas de l'individu moyen. Un certain nombre de faits nécessitent la surveillance du médecin, d'autres des modifications dans le genre de vie.
- C. — Faits diminuant ou menaçant par leur persistance la santé générale. La surveillance ou la correction médicale sont indiquées sans être toutefois immédiatement et impérieusement nécessaires.
- D. — Faits exigeant une surveillance ou une correction médicale immédiate et dont les conséquences peuvent être graves si l'on fait preuve de négligence.
- E. — Faits indiquant une maladie sérieuse, accentuée et menaçante nécessitant un traitement à l'hôpital ou à domicile et l'abandon immédiat du travail.

De nombreux cas annotés B. C. D. et même E. peuvent ultérieurement être annotés A. si le sujet suit un traitement médical ou observe les prescriptions hygiéniques appropriées à son état.

b) *Lettre explicative.* — Cette lettre a pour but de

fournir à l'intéressé les commentaires et les conseils que comportent les résultats de l'examen médical dont le détail est donné dans les feuillets ultérieurs. Cette appréciation finale est portée par un praticien abondamment éclairé par les multiples constats des

1917-1918

LIFE EXTENSION INSTITUTE, INC.

21 WEST FORTY-THIRD STREET

NEW YORK CITY

Record Return Post. No. 1
 Member—Organ of the American

EPIDEMIOLOGICAL LABORATORY—DEPT. OF BIO-CHEMISTRY

PROTEIN SENSITIZATION TEST

Name	Address	Date
Group A—Meats	Group D—Fruits	Group I—Nuts
Pork	69 Pineapple	122 Almond
Goat Meat	70 Carrotfruit	123 Brazil Nut
Goose	71 Banana	124 Peanut
Goat's Head	72 Cucumber	125 English Walnut
Nick	73 Pumpkin	126 Treen
Chicken	74 Peach	127 Chestnut
Yeast	75 Strawberry	128 Date
Yeast	76 Pear	129 Raisin
Squab	77 Corn	130 Pecan
	78	131
	79	132
	80	133
	81	134
	82	135
	83	136
	84	137
	85	138
	86	139
	87	140
	88	141
	89	142
	90	143
	91	144
	92	145
	93	146
	94	147
	95	148
	96	149
	97	150
	98	151
	99	152
	100	153
	101	154
	102	155
	103	156
	104	157
	105	158
	106	159
	107	160
	108	161
	109	162
	110	163
	111	164
	112	165
	113	166
	114	167
	115	168
	116	169
	117	170
	118	171
	119	172
	120	173
	121	174
	122	175
	123	176
	124	177
	125	178
	126	179
	127	180
	128	181
	129	182
	130	183
	131	184
	132	185
	133	186
	134	187
	135	188
	136	189
	137	190
	138	191
	139	192
	140	193
	141	194
	142	195
	143	196
	144	197
	145	198
	146	199
	147	200
	148	201
	149	202
	150	203
	151	204
	152	205
	153	206
	154	207
	155	208
	156	209
	157	210
	158	211
	159	212
	160	213
	161	214
	162	215
	163	216
	164	217
	165	218
	166	219
	167	220
	168	221
	169	222
	170	223
	171	224
	172	225
	173	226
	174	227
	175	228
	176	229
	177	230
	178	231
	179	232
	180	233
	181	234
	182	235
	183	236
	184	237
	185	238
	186	239
	187	240
	188	241
	189	242
	190	243
	191	244
	192	245
	193	246
	194	247
	195	248
	196	249
	197	250
	198	251
	199	252
	200	253
	201	254
	202	255
	203	256
	204	257
	205	258
	206	259
	207	260
	208	261
	209	262
	210	263
	211	264
	212	265
	213	266
	214	267
	215	268
	216	269
	217	270
	218	271
	219	272
	220	273
	221	274
	222	275
	223	276
	224	277
	225	278
	226	279
	227	280
	228	281
	229	282
	230	283
	231	284
	232	285
	233	286
	234	287
	235	288
	236	289
	237	290
	238	291
	239	292
	240	293
	241	294
	242	295
	243	296
	244	297
	245	298
	246	299
	247	300
	248	301
	249	302
	250	303
	251	304
	252	305
	253	306
	254	307
	255	308
	256	309
	257	310
	258	311
	259	312
	260	313
	261	314
	262	315
	263	316
	264	317
	265	318
	266	319
	267	320
	268	321
	269	322
	270	323
	271	324
	272	325
	273	326
	274	327
	275	328
	276	329
	277	330
	278	331
	279	332
	280	333
	281	334
	282	335
	283	336
	284	337
	285	338
	286	339
	287	340
	288	341
	289	342
	290	343
	291	344
	292	345
	293	346
	294	347
	295	348
	296	349
	297	350
	298	351
	299	352
	300	353
	301	354
	302	355
	303	356
	304	357
	305	358
	306	359
	307	360
	308	361
	309	362
	310	363
	311	364
	312	365
	313	366
	314	367
	315	368
	316	369
	317	370
	318	371
	319	372
	320	373
	321	374
	322	375
	323	376
	324	377
	325	378
	326	379
	327	380
	328	381
	329	382
	330	383
	331	384
	332	385
	333	386
	334	387
	335	388
	336	389
	337	390
	338	391
	339	392
	340	393
	341	394
	342	395
	343	396
	344	397
	345	398
	346	399
	347	400
	348	401
	349	402
	350	403
	351	404
	352	405
	353	406
	354	407
	355	408
	356	409
	357	410
	358	411
	359	412
	360	413
	361	414
	362	415
	363	416
	364	417
	365	418
	366	419
	367	420
	368	421
	369	422
	370	423
	371	424
	372	425
	373	426
	374	427
	375	428
	376	429
	377	430
	378	431
	379	432
	380	433
	381	434
	382	435
	383	436
	384	437
	385	438
	386	439
	387	440
	388	441
	389	442
	390	443
	391	444
	392	445
	393	446
	394	447
	395	448
	396	449
	397	450
	398	451
	399	452
	400	453
	401	454
	402	455
	403	456
	404	457
	405	458
	406	459
	407	460
	408	461
	409	462
	410	463
	411	464
	412	465
	413	466
	414	467
	415	468
	416	469
	417	470
	418	471
	419	472
	420	473
	421	474
	422	475
	423	476
	424	477
	425	478
	426	479
	427	480
	428	481
	429	482
	430	483
	431	484
	432	485
	433	486
	434	487
	435	488
	436	489
	437	490
	438	491
	439	492
	440	493
	441	494
	442	495
	443	496
	444	497
	445	498
	446	499
	447	500
	448	501
	449	502
	450	503
	451	504
	452	505
	453	506
	454	507
	455	508
	456	509
	457	510
	458	511
	459	512
	460	513
	461	514
	462	515
	463	516
	464	517
	465	518
	466	519
	467	520
	468	521
	469	522
	470	523
	471	524
	472	525
	473	526
	474	527
	475	528
	476	529
	477	530
	478	531
	479	532
	480	533
	481	534
	482	535
	483	536
	484	537
	485	538
	486	539
	487	540
	488	541
	489	542
	490	543
	491	544
	492	545
	493	546
	494	547
	495	548
	496	549
	497	550
	498	551
	499	552
	500	553
	501	554
	502	555
	503	556
	504	557
	505	558
	506	559
	507	560
	508	561
	509	562
	510	563
	511	564
	512	565
	513	566
	514	567
	515	568
	516	569

de conscience s'est graduellement rétréci au cercle étroit de sa spécialité » (Martinet).

La lettre qui suit permet de se rendre compte des intentions des organisateurs du « Life Extension Institute » en même temps qu'elle précise le rôle exact, dévolu aux centres de médecine préventive.

M. J. S., négociant à Philadelphie. Annotation C.

Age : 58 ans.

« MONSIEUR,

« Nous sommes heureux de vous adresser un rapport favorable au sujet de votre état de santé, envisagé dans son ensemble. Nous ne notons chez vous qu'un petit nombre de lésions physiques ; cependant nous devons attirer votre attention sur certains points qui pourraient entraîner des effets fâcheux s'ils n'étaient pris en considération.

« Les radiographies des dents décèlent un certain nombre de chicots entourés d'ombres qui sont l'indice d'infections. Elles montrent également l'atteinte de certaines racines. Nous vous signalons tout spécialement ces faits qui dénotent l'existence dans la tête de foyers d'infection avec rétention et qui pourraient devenir la cause de complications sérieuses. Vous avez intérêt à lire la notice spéciale que nous vous envoyons sur ce sujet des foyers d'infection.

« Cette notice précise très clairement notre opinion à ce point de vue.

« Nous notons que vous avez un peu de raideur du genou et que vous souffrez d'une légère sciatique gauche. Ces troubles peuvent très bien être liés également à l'état de votre bouche. Nous espérons que vous ferez entièrement le nécessaire à cet égard.

« La radioscopie du thorax fournit une image moyenne. Elle ne révèle aucun foyer d'infection et aucune modification organique importante autre que celle qu'on peut trouver chez un homme de votre âge.

« L'épreuve de Wassermann a été négative.

« Bien que vous ne paraissiez présenter aucun signe d'inflammation pharyngée, vos amygdales sont d'un type qui, dans certains cas, peut entretenir une infection. Ce fait est à retenir et si vous continuez à souffrir du genou ou de votre sciatique après avoir fait mettre votre bouche en état, les amygdales pourraient être considérées comme une source d'infection et enlevées. Votre âge n'est pas une contre-indication à leur extirpation éventuelle.

« Il serait bon que vos verres fussent ajustés, spécialement pour la vision proche. Nous pensons qu'ils peuvent être améliorés.

« Il existe une certaine sensibilité de votre vésicule biliaire, mais elle n'indique pas nécessairement une lésion à ce niveau. Si vous souffrez de troubles gastriques il y aurait pourtant là une indication à pratiquer de plus amples investigations à l'aide des rayons X et à procéder à un nouvel examen médical approfondi.

« Votre pression sanguine est un peu supérieure à la normale mais cette augmentation ne présente aucun caractère de gravité.

« L'exercice n'entraîne aucune modification notable et l'activité cardiaque paraît nettement satisfaisante. Le pouls est un peu rapide. Il convient d'être prudent dans l'usage du tabac et du café. Nous sommes persuadés qu'un nettoyage de bouche exercera une influence favorable sur votre circulation.

« L'urine n'a présenté aucune modification pathologique. Sa densité est un peu élevée ce qui peut laisser supposer que vous n'absorbez pas assez d'eau. Il s'agit peut-être d'ailleurs d'une constatation passagère sans importance.

« Tels sont les seuls points qui justifient certains commentaires. Toutefois si un détail quelconque de votre fiche sanitaire vous paraît comporter des explications supplémentaires, n'hésitez pas à nous écrire.

« Les particularités que nous vous avons signalées doivent être soumises à la connaissance de votre médecin et elles doivent comporter telle décision qu'il jugera utile. Toute suggestion donnée plus loin concernant l'exercice ou le régime doit obtenir également son approbation. Votre régime paraît judicieux dans l'ensemble et il ne comporte aucune remarque spéciale si ce n'est pour ce qui a trait au sel. Ce point n'a pas une très grande importance mais la réduction du sel au minimum peut avoir une influence favorable sur la circulation. Par ailleurs il est important d'établir votre régime de manière à obtenir un fonce-



FIG. 4. — Radiographie dentaire qui fait l'objet des commentaires ci-contre

tionnement régulier de votre intestin. La consommation de légumes verts, de fruits et de pain complet paraît devoir être suffisante dans votre cas pour atteindre ce résultat.

« Les exercices doivent être pratiqués par vous avec modération, mais vous n'avez pas besoin de modifier notablement vos habitudes. Ce point est envisagé dans l'instruction spéciale qui a trait aux exercices et qui est annexée à votre rapport.

« L'annotation qui vous a été donnée est due à l'infection buccale. Si celle-ci disparaît, votre annotation sera meilleure.

Signé : Dr R....

c) *Observation détaillée.* — « L'insuffisance d'examen est, de beaucoup, la cause la plus fréquente des erreurs de diagnostic » écrit le Dr Martinet, dans son « diagnostic clinique ». Imbus de cette vérité les directeurs du « Life extension institute » ont cherché à rendre leur observation aussi complète que possible afin de ne laisser aucune place à cette erreur par omission si fréquente. Par ailleurs, la nécessité de faire vite pour ménager le temps de leur client et le leur, a fait modifier sa rédaction de façon intéressante : totalité, standardisation sont donc les deux caractéristiques de cette observation.

Nous voyons d'abord noter l'âge, la profession actuelle et passée, les antécédents familiaux du sujet. Les antécédents personnels sont fouillés par un questionnaire détaillé de plus de cent questions. Le

résultat de l'examen général : taille, poids, périmètres divers, attitude, force au dynamomètre..., etc. est relaté ; puis celui de l'examen de chaque appareil : yeux, nez, gorge, oreilles, dents, appareil circulatoire (pouls, pression artérielle, etc.), cœur, poumon, abdomen (estomac, intestin, foie, hernies), région inguinale, voies génito-urinaires, maladies vénériennes (Wassermann), rectum, cerveau et système nerveux. Des feuillets spéciaux sont réservés à des examens plus particuliers, par exemple : pour l'analyse des dix clichés de radiographie dentaire, pour l'examen cardio-vasculaire, pour la radioscopie du thorax, pour la recherche de la sensibilisation protéinique sur laquelle figure plus de cent cinquante substances rangées par catégories, viandes, végétaux, poissons, fruits, crustacés, produits lactés, mollusques, poils, bactéries, pollen, etc. Mais l'usage de la machine à écrire s'impose tant pour aller vite que pour conserver facilement un double aussi les feuilles employées sont-elles souples et de grand format. Afin que le médecin examinateur ne puisse rien oublier, un questionnaire détaillé est tout préparé auquel il peut répondre la plupart du temps par oui ou non, ou plus simplement barrer la motion qui ne convient pas. De nombreux schémas évitent de longues et fastidieuses descriptions : fond d'œil, denture, thorax développé, abdomen, colonne vertébrale, organes génitaux..., etc. Un alphabet conventionnel adapté aux caractères de la machine à écrire traduit les signes auscultatoires...

Observation minutieuse, notant un nombre considérable de constatations le plus précisément possible, qui donnera une base singulièrement solide pour la saine appréciation de la résistance vitale de l'individu. Nous sommes loin comme on le voit de la maigre fiche scolaire parisienne, même de la dernière fiche sanitaire des Pupilles de la Nation.

d) *Instructions hygiéniques.* — Ce sont les instructions spéciales annoncées dans la lettre explicative. Petites brochures de quelques pages, elles traitent clairement de différents points d'hygiène. Chaque individu examiné reçoit celles d'entre elles qui se rapportent plus particulièrement à son cas et est ainsi éclairé sur ce qu'il doit faire, ce qu'il doit éviter. Voici quelques titres puisés dans la liste variée de ces « Keep well leaflets », *Hygiène du sommeil* (les insomnies, comment bien dormir) ; *soins de la bouche et des dents* ; *Hygiène de l'âge mûr* ; *Comment se bien porter* (règles pour une vie correcte) ; *l'Infection focale est cause de plusieurs maladies* ; *Apprends à te délasser* ; *Signification du sucre dans l'urine* ; *Tumeurs et néoformations* ; *Rhumatismes et autres conséquences de l'infection focale* ; *Ce qu'il en coûte de boire de l'alcool, de fumer* ; *Pour prévenir le rhume* ; *Maigreur et obésité* ; les *Stimulants* (la bonne et la mauvaise méthode pour surmonter la fatigue) ; *La Migraine* ; *la Constipation...*, etc.

A ces opuscules s'ajoutent : un régime alimentaire indiquant les aliments recommandés ou interdits avec menu-types appropriés ; des instructions con-

cernant les exercices physiques, auxquels comme on sait les Américains attachent beaucoup d'importance, la liste des sports permis ou défendus, des schémas détaillés qui montrent les mouvements de gymnastique dont la pratique journalière est conseillée.



Page 10

MPR EXTENSION INSTITUTE

FIG. 5. — Au verso des pages de la fiche sanitaire sont imprimées également des séries de schémas d'exercices physiothérapiques et des conseils d'hygiène générale dont le médecin peut s'inspirer pour indiquer une règle de conduite au sujet.

Un diagramme est joint pour l'inscription du poids avec, au recto, pour un âge donné le poids moyen et

le poids optimum correspondant à la plus longue survie (établi sur une statistique de plus de 35.000 individus suivis de 1885 à 1908).

Toutes ces instructions rédigées avec beaucoup de soins dans un esprit scientifique, par des spécialistes émérites, constituent une véritable thérapeutique préventive qui n'est certes pas sans efficacité.

III. — *Publications diverses*

S'il est particulièrement utile de signaler aux individus leurs imperfections et leurs tares, il importe encore plus de les persuader de la nécessité de se traiter et de l'efficacité des divers traitements laissés à leur disposition. Il faut aussi montrer à ceux qui ont la chance d'être indemnes les écueils à éviter et pour cela parfaire leur éducation hygiénique. La majeure partie des diverses publications du « Life extension institute » tend vers ce but. C'est une littérature de vulgarisation hygiénique à la fois *éducative* et *stimulatrice*. L'autre partie, davantage publicitaire, est destinée au recrutement des adhérents dans le public et chez les employeurs. Elle comprend en outre quelques brochures destinées à éclairer les médecins en leur montrant tout l'intérêt que cet organisme nouveau présente pour leur pratique personnelle.

Ces publications sont abondantes et variées : tracts, brochures diverses, articles de revues, affiches et dessins humoristiques analogues à ceux que les œuvres Rockefeller ont popularisé en France, mo-

nographies qui combinent d'une façon remarquable la précision scientifique avec la clarté et la simplicité requises d'un exposé populaire, toute l'ingéniosité de la publicité américaine se révèle dans cette propagande.

Une revue mensuelle d'hygiène *How to live*, comment vivre, assure le contact entre l'Institut et ses adhérents. Elle publie des articles de vulgarisation, des statistiques, des informations sur les questions sanitaires d'actualités.

Relevons quelques titres dans ses sommaires : *la Question des vitamines ; le Péril dentaire ; Quatorze points au sujet du cancer, Statistique de mortalité de New-York City ; Vivez-vous le mieux possible ? Prévenir vaut mieux que guérir ; Importance hygiénique du jeu, etc.*

De grands magazines américains accueillent les articles des directeurs du « Life extension institute » Ainsi pénètre peu à peu dans le public cette idée salubre de la prévention des maladies et de l'utilité des examens sanitaires périodiques complets pour tout individu soucieux de sa santé présente et future.

AVANTAGES ET RÉSULTATS

Jusqu'à plus ample informé, les centres de médecine préventive ne paraissent offrir aucun inconvénient, par contre, ils présentent des avantages indiscutables et importants qu'il nous reste à exposer.

I. — AVANTAGES POUR LES PARTICULIERS

Ces avantages sont très nets, qu'il s'agisse d'un sujet bien portant, d'un sujet apparemment bien portant ou d'un sujet malade.

a) *Avantages pour les sujets bien portants.* — L'une des caractéristiques des centres de médecine préventive est d'inciter les individus à se faire examiner annuellement, alors même qu'ils n'ont aucune raison spéciale d'agir ainsi. « Pourquoi un examen annuel ? dit M. Eugène Lyman Fisk, directeur médical de l'Institute, parce qu'il est important d'examiner les vaches, la viande ou l'eau de la cité. L'inspection des aliments et des boissons est un moyen de protection contre ces maladies, à plus forte raison l'inspection du corps humain. Il faut pratiquer chaque année l'examen du corps comme on fait chaque année le bilan d'une maison de commerce. »

L'examen sanitaire n'est d'abord que très exceptionnellement, absolument négatif (1 o/o à 3 o/o). Quand bien même il le serait, il permettrait de fournir aux intéressés des conseils hygiéniques susceptibles de prolonger « leur période de santé plénière et d'activité maxima ».

La période de santé plénière selon le « Life Extension Institute » ne dépasse guère, normalement, dix ans après l'atteinte par l'organisme de sa maturité physique. Elle s'étend en moyenne de vingt à trente et un ans si le sujet ne prend aucune précaution spéciale. Il convient d'ajouter avec M. Lucien March que d'après les tables de mortalité, l'individu commence à perdre une partie de sa résistance vitale à partir de l'âge de dix à douze ans.

La période d'activité maxima, dans l'industrie, par exemple, est ordinairement de vingt-quatre années. Elle va de dix-huit à quarante-deux ans. Il est très vraisemblable que la brièveté de ces deux périodes comme le prétend le « Life extension institute », est due en premier lieu à des négligences physiques et à l'absence de mesures prophylactiques. Le rôle des centres de médecine préventive est précisément d'empêcher les premières et de recommander les secondes.

b) *Avantages pour les sujets bien portants en apparence, mais porteurs de lésions latentes ou frustes.* — Un des rôles capitaux des centres de médecine préventive est de permettre le *dépistage* précoce des maladies. C'est un truisme que de répéter

qu'en maintes circonstances, des lésions peuvent être installées depuis des mois et des années sans entraîner de troubles fonctionnels notables et que trop souvent elles n'attirent l'attention que lorsque l'organisme est déjà très sérieusement atteint. La tuberculose, par exemple, qui fait en France tant de ravages est une maladie généralement curable quand elle est dépistée à temps. Comment peut-on mieux la déceler à son début qu'en ayant recours aux examens périodiques des centres de médecine préventive à la fois « préventorium » et office antituberculeux par excellence... Le diabète, les néphrites, par ce même moyen, seront saisis tout à leur début. La carie dentaire arrêtée avant l'atteinte de la pulpe. Chez l'enfant, l'hypertrophie du tissu adénoïdien pourra être traitée avant toute complication du côté de la mastoïde ou de la caisse du tympan, etc., etc. En fait, les centres de médecine préventive permettent de découvrir toute une série de lésions et d'infirmités généralement insoupçonnées.

Les examens physiques ou biologiques pratiqués au « Life extension institute » ont révélé notamment que parmi les gens supposés sains et aptes au travail.

43 o/o présentaient une vision défectueuse.

18 o/o présentaient une attitude défectueuse.

21 o/o présentaient des pieds plats.

16 o/o présentaient un trouble cardiaque.

12 o/o présentaient des lésions associées du cœur, des vaisseaux, des reins.

25 o/o présentaient des lésions artérielles manifestes.

26 o/o présentaient des modifications importantes de la pression artérielle.

Il convient d'ajouter que, soumis à un nouvel examen, 60 o/o des sujets précédents furent trouvés guéris ou corrigés de leurs défectuosités après avoir suivi les conseils donnés par l'Institut.

c) *Avantages pour les malades.* — Ces avantages découlent du fait que les centres de médecine préventive doivent être outillés et organisés de manière à permettre l'examen complet, moderne et standardisé de tous les appareils.

Avec le minimum de perte de temps et un maximum de garanties, le patient est étudié des pieds à la tête. En outre, il est étudié sans idée préconçue. Ne localisant pas les recherches, les étendant, au contraire, le plus qu'il est possible actuellement, le médecin risque moins de passer à côté de la lésion causale, d'autant moins qu'il s'adjoint la « supervision » des procédés de laboratoire et des spécialistes.

C'est ainsi que l'emploi systématique des rayons X fournit des renseignements précieux. Sur 1.500 examens radioscopiques du thorax pratiqués au « Life extension institute ».

17 o/o ont montré un cœur dilaté.

15 o/o ont montré une tuberculose ancienne.

4 o/o ont montré une tuberculose en activité.

5 o/o ont montré des lésions des grands vaisseaux sanguins.

De même, l'examen radiographique des dents a décelé :

Chez 59 o/o des sujets examinés des caries dentaires avec atteinte de la pulpe.

Chez 58 o/o des sujets examinés des foyers infectieux péri-apicaux.

Sur 1.100 cas soumis successivement à la radiographie, 76 seulement ont montré une denture absolument normale.

D'autre part, 50 o/o des sujets suivis pendant six mois, ont présenté une amélioration définitive de leur état de santé après avoir fait mettre en état leur mâchoire.

II. — AVANTAGES POUR LES MÉDECINS

Subissant l'influence des progrès scientifiques et techniques de ces dernières années, la médecine évolue rapidement. Chaque jour de nouvelles acquisitions accroissent la somme des connaissances déjà si abondantes et pourtant nécessaires à un diagnostic exact comme à une thérapeutique efficace. Le flair clinique, quelle que soit son importance ne suffit plus, il faut des preuves précises que seule peut donner une technique rigoureuse et souvent complexe. Quel praticien de médecine générale, fût-il Pic de la Mirandole, pourrait se flatter de connaître toutes les branches de la médecine ? Arriverait-il à

les posséder qu'il lui manquerait encore l'instrumentation si diverse et si coûteuse de toutes ces spécialités et le temps de remplir toutes ces besognes. Force est donc de recourir aux spécialistes.

L'exemple de la guerre est d'ailleurs convaincant. La spécialisation de plus en plus précise des services a donné des résultats tellement supérieurs à ceux qu'on avait accoutumé d'enregistrer que la preuve est définitivement faite. « La spécialisation et le groupement s'imposent comme une nécessité. Ils laissent subsister toute l'importance, tout le flair du médecin traitant, ils lui enlèvent seulement l'angoisse des diagnostics impossibles. »

Ailleurs nous lisons : « Le « moment » technique nous pousse à la collaboration médicale. Le superbe isolement d'autrefois n'est plus possible à une époque où le médecin ne peut tout faire par lui-même et où il a besoin d'aides, soit pour obtenir des éléments importants de diagnostic, soit pour l'application d'un traitement » (J. Noir).

Le médecin praticien a donc intérêt à adresser aux centres de médecine préventive les malades qui ont besoin d'être étudiés à fond et qui lui reviendront munis d'une fiche sanitaire extrêmement détaillée.

Il peut agir ainsi avec d'autant moins d'appréhension que ses confrères du centre doivent eux-mêmes avoir renoncé à la clientèle et que dans aucun cas ils ne formulent de prescription médicale.

Mais il y a mieux ; ce qui frappe dans les statistiques du Life extension institute, c'est l'extrême petit

nombre de gens trouvés absolument bien portants (3 à 4 o/o) et la quantité considérable de ceux qui sont adressés expressément aux praticiens (59 o/o). Une fois les centres de médecine préventive créés, les médecins, les chirurgiens, les spécialistes : ophtalmologistes, rhinologistes, stomatologistes... verront donc venir à leur consultation des personnes qui leur demanderont conseil en leur présentant leur fiche sanitaire et qui de leur propre chef, *n'eussent jamais eu l'idée de s'adresser à eux.*

Les centres de médecine préventive défendent donc simultanément les intérêts bien compris du malade, notre unique raison d'être et les intérêts moraux et matériels du médecin. Les premiers suffiraient à justifier leur existence, soyons heureux de voir les seconds également favorisés par eux.

III. — AVANTAGES POUR LES ASSURANCES

« Le bienfait de ces examens minutieux et fréquents est tel, écrit M. Lucien March, que des compagnies d'assurances sur la vie n'hésitent pas à en supporter les frais quand les assurés le demandent. Elles estiment que cette dépense est plus que compensée par l'avantage que leur assure la prolongation de la vie des assurés. » Ainsi entre le mois de février 1914 et le mois d'août 1921 la Metropolitan life insurance company de New-York a autorisé près de 95.000 examens médicaux de ses assurés. Elle a dépensé à cet effet plus de 225.000 dollars. « En vue

d'apprécier l'effet des examens sur la mortalité, le Dr A. S. Knight, directeur médical de la Compagnie, a suivi l'histoire ultérieure des assurés qui les ont subi pendant les deux premières années de l'expérience 1914 et 1915. Près de 10.000 personnes ont été examinées durant ces deux années. Elles ont été observées ensuite jusqu'en novembre 1920 ce qui représente en moyenne cinq ans et demi d'observation par personne. Or du début à la fin de cette période d'observation il s'est produit dans leur groupe 217 décès, tandis que la mortalité normale des personnes de même âge assurées par la Compagnie aurait donné 303 décès; soit une *économie de vies de 28 0/0 en cinq années*. Les calculs de la compagnie ont alors établi que l'économie des capitaux atteignait 126.000 dollars. De cette somme il convient de retrancher les frais des examens primitifs et subséquents dans le groupe des 6.000 assurés soit 40.000 dollars. Il reste alors un profit de 86.000 dollars. Pour ce groupe d'assurés, par conséquent, la compagnie a réalisé 200 0/0 du capital qu'elle a engagé après avoir récupéré ce capital.

En dehors de ce profit pécuniaire, ajoute M. March, la compagnie se félicite de l'épargne de vies qu'elle a contribué à faire réaliser. Devant de tels résultats l'exemple de la Metropolitan Life Insurance fut suivi. Actuellement, huit compagnies importantes utilisent les services du Life extension institute; la dernière en date: the Union Central of Cincinnati.

Ceci nous est une nouvelle preuve de l'efficacité

des examens sanitaires périodiques. Nous l'apprécierons d'autant plus qu'elle entraîne, pour les assurances, un risque financier important.

IV. — AVANTAGES POUR LES EMPLOYEURS

L'expérience des industriels et de nombreuses enquêtes dont les plus récentes ont été instituées par le ministère anglais des munitions montrent que la santé, le bien-être des ouvriers sont les facteurs primordiaux du rendement. Toute amélioration apportée à la condition des travailleurs rapporte en dernière analyse au patron. Owen avait déjà défendu cette thèse il y a cent ans. Les faits l'ont confirmé mille fois en Amérique depuis la taylorisation de la plupart des grosses entreprises et l'étude scientifique du travail manuel. Le « Comité de l'élimination du déchet dans l'industrie des sociétés américaines fédérées d'ingénieurs » dont le président est M. Herbert Hoover insiste sur l'augmentation des risques au point de vue professionnel si chaque salarié n'est pas soumis à un examen médical périodique. Favoriser ces examens est donc l'intérêt immédiat de l'employeur car non seulement il maintient élevé le rendement de ses employés mais encore il prévient par ce moyen nombre d'interruptions de travail par surmenage, accident ou maladie prématurée. Absences toujours préjudiciables à l'usine. C'est ainsi que, par exemple, la mise en train d'un nouvel ouvrier ne coûte pas moins de 50 dollars à la

White Motor Co Cleveland. A noter en outre un intérêt plus lointain car si l'industriel, individuellement, peut se montrer indifférent à cet état de choses et remplacer son personnel à mesure qu'il s'use prématurément, l'industrie dans son ensemble ne s'accommodera pas indéfiniment de cette détérioration du réservoir de forces productives où elle puise. Cinq cent mille travailleurs succombent annuellement aux

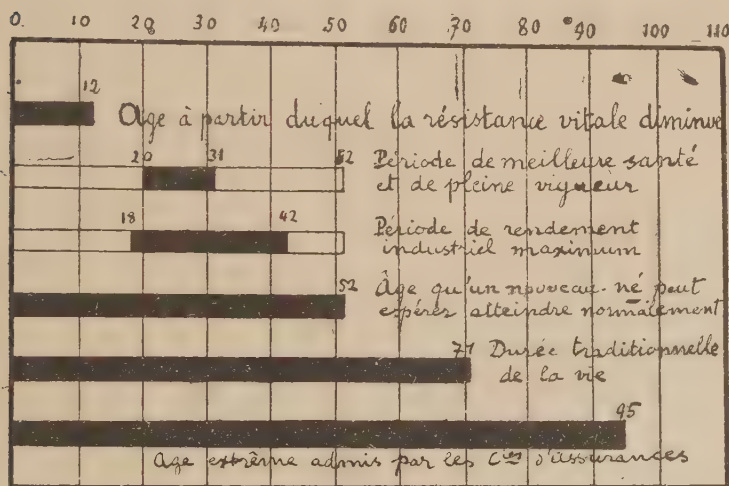


FIG. 6

Etats-Unis et les médecins américains admettent que sur ce nombre la moitié survivrait s'ils étaient soumis à un examen médical périodique complété par des mesures permettant de les éduquer au point de vue de leur santé et de pratiquer une hygiène sociale et individuelle rigoureuse.

Aussi voyons-nous de grandes administrations, des entreprises importantes, des industries telles : la

Ford Motor C° (de Détroit), la Carnegie Steel C° (de Pittsburgh), la Standard oil C° (de N.-Y.). la Solvay Process Co (de Syracuse), l'Empire Trust C° (de N.-Y.), etc..., etc..., suivre l'exemple des compagnies d'assurances sur la vie et confier au Life Extension Institute la surveillance médicale de leurs employés.

Surveillance rarement inutile comme le montre la statistique suivante basée sur l'examen d'un millier d'employés de commerce et de banque new-yorkais et d'un millier d'ouvriers de chez Ford.

	Ouvriers (Ford. Détroit)	Employés (Banque, Commerce) N.-Y.)
Salariés	1.000	1.000
Age moyen.....	32 ans	27 ans
Absolument normaux (pas de défaut physique, genre de vie parfait)	0 0/0	1 0/0
Anormaux au point de vue de l'état phy- sique ou du genre de vie.....	100	99
Adressés au médecin pour traitement..	69	81
Parmi ceux qui furent envoyés au méde- cin connaissaient leur infirmité.....	10	11

Classification des lésions

1° Lésions sérieuses

Cœur	3,5 0/0	16, 20/0
Artério-sclérose (dureté des artères)...	24	} 42
Légère dureté des artères.....	23	

	Ouvriers (Ford)	Employés (Banque, Commerce)
Pression sanguine trop élevée ou trop basse.....	23 0/0	26 0/0
Urines (albumines, sucre, cylindres, etc.).	45	39
Troubles circulatoires et rénaux.....	26	24
Système nerveux.....	3	1
Syphilis.....	1,5	} 3
Blennorrhagie.....	0,5	

2° Lésions modérées

Troubles circulatoires (tachy bradycardie, arythmie).....	22 0/0	15 0/0
Urines (densité trop élevée ou trop faible, indicant, critsiaux, bile, etc...).....	26	21
Troubles de l'appareil digestif.....	9	7
Constipation.....	14	17
Nez, gorge, voies aériennes supérieures.	42	28
Oreilles.....	30	20
Dents et gencives.....	69	48
Dents seulement.....	15	
Gencives seulement.....	14	
Les deux ensemble.....	40	
Anémie.....	4	2
Peau.....	6	9
Erreurs de diététique.....	54	59
Fautes d'hygiène personnelle.....	50	54

Défectuosités physiques

Vision défectueuse ou incomplètement corrigée.....	41 0/0	31 0/0
Pieds plats.....	2	4
Attitude défectueuse.....	18	17
Hernies sans bandage.....	2,4	1,8
Obésité (25 0/0 au-dessus du poids normal).....	12	3
Maigreur (25 0/0 au-dessous du poids normal).....	7	15
Non classées.....	16	10

Statistiques inquiétantes même si l'on admet qu'après un traitement médical, chirurgical, diététique près de 60 o/o de ces imperfections seront trouvées guéries aux examens ultérieurs. Statistiques bien faites pour montrer aux employés la nécessité de surveiller leur santé et aux patrons l'opportunité d'améliorer autant qu'il est en leur pouvoir l'hygiène collective professionnelle et individuelle de leurs salariés.

Un organisme comme le Life extension institute peut les aider puissamment dans cette entreprise et par là contribuer à cette « humanisation » de l'industrie, recherchée par les meilleurs patrons américains, en même temps qu'à la plus grande « efficience » du travailleur.

ADAPTATION FRANÇAISE

Le besoin d'une telle institution aussi désintéressée, aussi puissamment outillée, aussi scientifiquement dirigée se fait sentir en France.

Qu'on ne nous objecte pas l'existence des « Maisons de diagnostic » qui fonctionnent à Paris, Agen, Besançon, Capelle en Thiérache, Brives, Périgueux, et ailleurs et qui organisées pour pratiquer toute sorte d'examens disposent également de laboratoires pour toute recherche biologique utile. Les Maisons médicales reposent *sur un principe absolument différent.*

D'abord on n'y envoie que des malades et jamais de sujet bien portant ou supposé tel. Voici donc perdu tout le bénéfice du « dépistage » des maladies : rôle essentiel qui justifierait à lui seul l'existence des centres de médecine préventive : notre action étant manifestement en raison directe de la précocité de notre intervention.

En outre les Maisons médicales ne pratiquent pas *systématiquement l'examen complet de tous les appareils*, laissant ainsi une marge non négligeable à l'erreur de diagnostic la plus fréquente : l'erreur par insuffisance d'examen.

Enfin les Maisons médicales sont presque toujours des maisons de traitement assurant plus ou moins les soins aux malades s'interposant toujours entre lui et le médecin. Au contraire, le praticien n'a rien à redouter dans cet ordre d'idées des centres de médecine préventive : les médecins examinateurs renonçant à toute clientèle personnelle et ne prescrivant jamais d'ordonnance.

Lorsque les seules mesures d'hygiène paraissent insuffisantes pour guérir ceux qui les consultent, ils leur recommandent de s'adresser au médecin ou au spécialiste de leur choix qui les soumettra à un traitement approprié en utilisant les données de la fiche sanitaire établie à cet effet.

Nous n'avons donc rien de comparable. Pourtant quels résultats heureux ne retirerions-nous pas de l'emploi d'une organisation semblable !... Non seulement les abonnés bien portants ou malades, les médecins, les assurances, les patrons en tireraient les avantages personnels qu'en retirent les New-Yorkais et que nous nous sommes efforcés de dégager plus haut, mais aussi la collectivité y gagnerait et les services publics y trouveraient une solution facile à quelques problèmes de l'heure présente.

Tel l'examen médical des chauffeurs.

La recrudescence des accidents d'automobiles dus, pour une part, à l'incapacité physique des chauffeurs a motivé récemment plusieurs communications à l'Académie de médecine. Certain conducteur taré, qu'aucune compagnie n'avait voulu assurer, multi-

pliait les accidents ; tel autre, qui fonçait sans s'en apercevoir sur une barrière de chemin de fer était trouvé strabique, amblyope, et atteint de dacryocystite double. Si bien que l'Académie de médecine en vient à réclamer un examen médical *complet* et *périodique* (chaque dix ans ou chaque trois ans suivant le cas) pour tout chauffeur d'automobile.

Mais quel praticien pourra examiner le fond d'œil, l'acuité auditive, le système nerveux, le cœur du candidat ? Mieux, combien d'hôpitaux parisiens pourront, pratiquement, remplir ce rôle sans perte de temps exagérée pour ces dizaines de milliers de postulants ? Un centre de médecine préventive équipé par destination pour des examens complets et standards accomplirait cette tâche en peu de temps.

Une autre utilisation : l'examen *complet* avant l'intervention chirurgicale. « Limiter les risques de l'anesthésie en guidant le chirurgien dans le choix de l'anesthésique, réduire les effets dépressifs du choc traumatique, prévoir le degré de résistance du malade à opérer ; tel doit être le but de l'examen médical avant l'intervention. ... On recherchera surtout les affections latentes, les troubles fonctionnels atténués *qui ne s'imposent pas à première vue* et qu'il serait dangereux de méconnaître » (Olmer et Fiolle). Les appareils circulatoire, hépatique, rénal principalement, seront explorés par la clinique et le laboratoire. Les conséquences de cet examen pourront être : une contre-indication temporaire ou permanente à l'opération, un traitement pré ou post-

opératoire ; un changement dans l'opération ou dans l'anesthésique. Un centre de médecine préventive procéderait à un tel examen si gros de conséquences pour la mortalité opératoire : *cito, tuto, et jucunde*.

Mais cette facilité de faire *rapidement* des examens *complets* lui permet bien d'autres emplois : l'examen sanitaire des domestiques réclamé par la Société de prophylaxie (la nourrice saine ne devant faire aucune difficulté de montrer sa fiche d'examen à son maître éventuel), la surveillance des jeunes sportifs qui parfois se surmènent dangereusement au cours d'entraînement trop intenses, etc.

Tout ceci pour montrer l'ampleur du rôle prophylactique qu'une telle institution est susceptible de jouer. Mais nous devons insister encore sur l'utilité de son *rôle éducateur*.

Si les mesures d'hygiène générale ont marqué la première phase des progrès de la santé publique elles ne doivent pas faire négliger les précautions à prendre par l'individu.

« Il est plus important d'enlever les végétations adénoïdes d'un enfant que d'enlever les cendres jetées à la rue par une ménagère négligente. Il est plus essentiel de plomber les dents cariées que de niveler les terrains vagues, c'est mieux protéger la santé publique de dépister les premiers signes de la tuberculose chez un adolescent que de découvrir une fuite minuscule dans un tuyau d'égoût, » écrit le professeur Ch. Chapin d'Harvard.

Les meilleures lois d'hygiène sociale ne vaudront

que par la stricte application des règles de l'hygiène individuelle. Or on ne saurait trop estimer l'importance, pour l'amélioration de l'hygiène personnelle, d'une institution qui examine complètement chaque individu, étudie sa manière de vivre, rectifie une à une ses erreurs de diététique, lui indique les troubles humoraux, les défauts physiques à corriger et périodiquement le stimule par une propagande active et éducative en vue d'efforts pour vivre plus sainement, plus pleinement, plus longuement.

Une organisation aussi américaine, peut-elle prospérer en France?

Il est certain qu'une foi robuste dans la toute puissance de la science, qu'un certain sens des responsabilités à l'égard de l'intérêt général, que l'horreur de l'empirisme et de la routine sont des traits foncièrement américains. Le Français, plus sceptique, plus indiscipliné s'est souvent montré dédaigneux de la prophylaxie. Consentira-t-il à perdre son temps et son argent pour s'éviter, peut-être, une maladie bien lointaine et seulement possible?

C'est avant tout, croyons-nous, une question d'information et d'éducation du public. Nous avons pu enjurer ces dernières années par le développement soudain de certaines branches de l'hygiène : la culture physique, l'hygiène dentaire, la puériculture... par exemple.

L'idée : « prévenir vaut mieux que guérir » a cours depuis des siècles ; la difficulté était de donner des moyens faciles de prévenir : la pratique des examens

sanitaires périodiques en est un. Une propagande active et variée fera le reste. D'ailleurs la réussite des Maisons de diagnostic fait prévoir le succès des Centres de Médecine préventive.

Une institution comme le Life extension institute peut donc prospérer en France. Sans doute son nom difficilement traduisible pourra être changé, plus simplement, en Centre de médecine préventive, mais les bases de son organisation seront respectées. Ce sera une institution privée, autonome, désintéressée, pourvue d'une direction et d'un conseil scientifique de premier ordre, munie de puissants moyens d'investigation, de laboratoires les plus modernes et tirant ses seules ressources du seul examen de ses clients.

Les magnifiques résultats obtenus en Amérique contrôlés par des statistiques indiscutables, synthétisés dans cette expression du Dr Knight, directeur médical de la Metropolitan Life Insurance « une économie de vies de 28 o/o » nous prouvent que « le taux de la mort, de la maladie, de la misère générale n'est pas invariable mais soumis au contrôle de l'homme » (Eug Lyman Fisk) et que nous avons là un moyen non négligeable de supprimer une somme considérable d'affections et de souffrances inutiles et de reculer les limites de notre léthalité puisque notre natalité dans l'état actuel des choses ne saurait s'accroître.

Dans une de ses dernières leçons sur la valeur de la thérapeutique, le professeur Rénon disait : « dans

la grande médecine idéale des siècles futurs, la thérapeutique n'aura même plus de raison d'être. Elle cédera la place à la médecine préventive qui s'esquisse déjà. Le rôle unique du médecin sera d'éviter les maladies au lieu de les guérir... Faisons donc confiance à demain, « the bright king to morrow, le « brillant roi demain » selon la belle expression de Shakespeare ».

Hâtons cet avènement en propageant cette idée salubre des examens sanitaires, complets, périodiques, en les organisant d'une façon scientifique, rationnelle afin d'en tirer, pour l'avenir de la race, le meilleur parti.

CONCLUSIONS

1° La durée moyenne de la vie humaine ne cesse de s'accroître depuis le Moyen Age. Ce fait heureux n'est pas seulement l'indice d'une thérapeutique efficace, il est plus encore le résultat de moyens prophylactiques nombreux et agissants ;

2° L'examen sanitaire périodique des sujets bien portants ou se croyant tels est un de ces moyens. Une œuvre sociale s'est fondée à New-York le « Life Extension Institute », Institut pour la prolongation de la vie, qui prolonge la santé de ses adhérents par un examen médical *complet, moderne, standardisé, périodique* et par une éducation hygiénique rigoureusement scientifique ;

3° Cette institution supérieurement équipée dans ce but, offre de nombreux avantages :

Aux rares *bien portants* qu'elle aide à se maintenir en période de santé plénière ;

Aux nombreux *sujets porteurs de lésions frustes* dont elle permet le dépistage précoce ;

Aux *malades* qui sont mis autant qu'il est actuellement possible à l'abri de l'erreur de diagnostic ;

Aux *médecins* aidés dans leur tâche par la fiche sanitaire détaillée du Life extension Institute qui ne fait pas de thérapeutique ;

Aux *Assurances sur la vie* qui accroissent leurs bénéfices ;

Aux *Employeurs* dont le personnel mieux portant peut fournir un meilleur rendement.

Le « Life Extension Institute » diffère notablement des « Maisons de diagnostic » françaises qui ne pratiquent pas *systématiquement* l'examen *complet*, font volontiers de la thérapeutique, ne connaissent que l'individu *malade* et ne se préoccupent nullement de *prévenir* les maladies.

Un organisme analogue rendrait en France les mêmes services qu'à New-York et pourrait être utilisé chaque fois qu'un examen complet et rapide est nécessaire (examen des chauffeurs, surveillance médicale des sportifs, etc.).

Nous lui garderions son caractère privé, autonome, désintéressé, son organisation technique ; tout au plus changerions-nous son nom.

Les résultats observés en Amérique (le chiffre des décès chez les individus surveillés par l'Institut est en diminution de 28 o/o sur la normale) nous permettent d'escompter de ce moyen un abaissement du taux de notre mortalité, utile compensation à la faiblesse de notre natalité.

Vu : le Doyen,
ROGER

Vu : le Président de la thèse,
LÉON BERNARD

Vu et permis d'imprimer,
Le Recteur de l'Académie de Paris,
P. APPELL

BIBLIOGRAPHIE

- Cestre.* — Production industrielle et justice sociale en Amérique. Garnier, 1921.
- Fiessinger (Ch.)*. — Rapport à l'Académie de Médecine, 31 oct. 1922.
- Fisher et Fisk.* — How to live (passim).
- Fisk (Eug.), Lyman.* — Life insurance and life conservation (Scientific Monthly, av. 1917).
- Some results of periodic health examinations (Popul. Science Monthly, av. 1905).
 - Préventable diseases of adult life (New-York state journal of medicine, déc. 1921).
 - The rôle of mouth infections and mouth abnormalities in the causation of diseases (the international journal of orthodontia, n° 12, déc. 1916).
 - Periodic physical examination a national need (the Nation's Health, mai 1921).
 - Increasing mortality in U. S. A. (N.-Y. medical journal, 15 janv. 1916).
 - Conservation of Man-Power (oct. 1918. Trust Companies Magazine).
 - Fatigue in Industry.
 - Cardio vascular examinations (Jour. de l'American Medical Assoc., 23 fév. 1918).
 - Longer and more effective living.
- Ginestous, Lande, Ardenne.* — Soc. de Médecine et Chirurgie de Bordeaux, 3 nov. 1922.
- Legrand.* — La longévité et les temps modernes. Flammarion, 1912).
- Lee (F.)*. — The human machine and industrial efficiency, 1918.
- Laurent.* — Bulletin de l'Académie de médecine de Paris, n° 24, 13 juin 1922.
- Harold, Ley (A.)*. — A Message to Employers. Chicago, nov. 1920.
- March (L.)*. — Eugénique, hygiène et longévité (Paris médical, 14 janv. 1922 et 18 nov. 1922).

March (L.). — La longévité et les examens sanitaires périodiques (Journal de la Société de statistique de la Ville de Paris, avril 1922, p. 121).

Noir (J.). — L'évolution actuelle de l'exercice de la médecine, ce qu'il est appelé à devenir demain (Progrès médical, 14 déc. 1922 et passim).

Rénon (Louis). — Communication à l'Académie de Médecine, 6 déc. 1921.

— Les maladies populaires, 1904, p. 468.

Sand (René). — Le programme de la médecine sociale (vers la santé, nov. 1922).

Schreiber (Georges). — Un centre de médecine préventive, le life extension institute de New-York (la Clinique, nov. 1922).

